

Vendredi 5 juin

Il n'est pas nécessaire d'imprimer. Tu peux écrire sur une feuille ou dans un cahier. Je donnerai la correction plus tard.

Relis le texte (il s'agit du même texte qu'hier).

Il s'agit de l'extrait d'un livre intitulé « L'enfant et la rivière ». Dans ce livre, le jeune héros, Pascalet, vit des aventures. Une rivière coule près de chez lui. Ses parents lui ont interdit de s'en approcher. Un jour, alors que ses parents sont absents, il en profite et va voir cette rivière. Arrivé sur les berges, il se rend compte qu'il y a une île. Il s'approche mais il a le sentiment d'être observé. Il a peur mais il a envie de savoir ce qu'il s'y passe. Aussi il se trouve une cachette.

Je me glissai sous un fourré épineux, à l'abri. Le sol doux y était couvert d'une mousse souple et moelleuse. Là, invisible, j'attendis, tout en surveillant l'île.

D'abord je ne vis rien. Sur moi s'étendait l'ombre des feuillages ; les insectes dansaient toujours ; parfois s'envolait un oiseau ; l'eau coulait, ralentie par la sinuosité de la plage ; le temps passait, monotone, et l'air devenait tiède. Je m'assoupis.

Longtemps je dus rester dans le sommeil. Comment fus-je éveillé ? Je ne sais. Quand j'ouvris les yeux, étonné de me retrouver sous ce buisson, le soleil était bas, et l'après-midi touchait à sa fin. Rien ne semblait changé autour de moi. Et cependant, je restais immobile, au fond de ma cachette, dans l'attente de quelque évènement.

Tout à coup au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'éleva un fil de fumée, pur, bleu. L'île était habitée. Mon coeur battit. J'observai avec attention le rivage opposé, mais vainement. Personne n'apparut. Au bout d'un moment la fumée diminua ; elle semblait se retirer peu à peu dans les bouquets d'arbres, comme si la terre invisible l'eût absorbée. Il n'en resta rien. Le soir tombait. Je sortis de ma retraite et revins à la plage.

Henri Bosco, *L'enfant et la rivière* © Éditions Gallimard, 2013

un fourré : massif épais et touffu de végétaux de taille moyenne, d'arbustes à branches basses.

s'assoupir : s'endormir d'un sommeil léger

la sinuosité : caractère courbe de quelque chose, qui progresse en faisant des détours

vainement : inutilement

la retraite : lieu où l'on se retire, pour échapper aux dangers ou aux tracasseries

1-Comment est formé le mot « **feuillage** » (quel est son radical , quel est son suffixe)? Trouve d'autres mots de la même famille.

2- **Ecris** deux phrases sur ce que ressent Pascalet en utilisant les verbes *contempler* (=regarder avec admiration), *percevoir*(=ressentir une présence par l'ouïe, saisir quelque chose par l'esprit).

Lis attentivement

Les adverbes

Les mots invariables qui complètent ou modifient le sens d'un verbe ou d'un adjectif sont appelés **des adverbes**.

Les **adverbes** ne changent pas, ils sont **invariables**. Certains adverbes sont formés à partir **du féminin de l'adjectif auquel on ajoute le suffixe –ment**.

Il restait **complètement** immobile
complet → complète → **complètement**

Les insectes dansaient **parfois**.

Je restais **difficilement** immobile.

3-Réponds par vrai ou faux.

- a) L'adverbe est toujours un mot invariable. → _____
- b) Les mots qui se terminent par –ment sont toujours des adverbes. → _____
- c) L'adverbe peut modifier le sens d'un verbe. → _____
- d) L'adverbe peut modifier le sens d'un adjectif. → _____

4-Recopie les phrases et encadre les adverbes dans ces phrases.

La nuit arrivait maintenant derrière les roseaux. Un oiseau s'envola brusquement du milieu des joncs. Il poussa un cri, et, de l'île, lui répondit un douloureux gémissement. Alors, d'autres cris resonèrent, longuement.

5-Construis des adverbes à partir des adjectifs proposés.

adjectifs au masculin	adjectifs au féminin	adverbes
attentif	attentive	attentivement
courageux		
mou		
vif		
léger		
lent		
entier		